

croissent pas plus pendant le croissant que pendant le décours. Mais l'ignorance et les préjugés n'observent pas plus qu'ils ne raisonnent. A leur défaut, la science est venue éclairer le sujet de sa lumière. Plusieurs philosophes modernes, de diverses nations, qui ont recherché, pendant de longues années, des rapports entre les phases de la lune et la végétation, n'en n'ont jamais trouvé aucun. Si la lune avait une influence sur la végétation, elle serait sans doute en raison de sa chaleur ou de sa lumière. Mais les rayons de la pleine lune concentrés dans un miroir concave 100 fois de plus que dans leur état naturel, ne peuvent faire monter le mercure dans un thermomètre très sensible; et la lumière de la lune condensée par une très forte lentille n'a aucunement altéré des produits chimiques sortant très altérables de leur nature.

Pour couper le bois, le défricheur a dû faire usage de bonnes haches. Une bonne hache usée, de bonnes haches mêmes, qu'il apporte le matin et qu'il recharge à mesure d'une soie trouve émoussée, voilà le principal secret du bon bucheron. Il doit en être ainsi des autres instrumens qu'emploie le défricheur pour arracher les souches: de bonnes pioches en acierées et de bons leviers de bois franc en sec. Une paire de bons chevaux ou de bœufs, avec des bat-cul et une grosse chaîne qu'on attache à quelque point de la tige de la souche, font un excellent service, après qu'on a coupé les principales racines de la souche en déchaussée. Cependant on ne doit pas arracher les souches avant qu'elles ne soient suffisamment pourries, autrement l'opération vient extrêmement coûteuse.

Il y a dans le pays des savanes quelquefois de vastes étendues, où l'humus, de plusieurs pieds d'épaisseur, n'est recouvert que de mousses sèches et de quelques arbustes et arbrisseaux. Ces terres sont aisées à faire, lorsqu'on peut dégoûter facilement: il ne s'agit, après qu'on a ôté les arbrisseaux, que d'y mettre le feu, d'interrompre, par un temps sec. Le feu ayant brûlé la mousse et une légère couche d'humus, on sème, sur la cendre, de l'avoine ou

du sarrasin, qui y viennent ordinairement très bien. Je pense que, si l'on amendait ces terres avec du carbonate de chaux ou quelque autre substance calcaire, le blé y réussirait, surtout si le sol avait été préalablement foulé par les pieds des bestiaux. Mais un tel pacage ne pourrait convenir qu'aux animaux de l'espèce bovine.

Le bois et les souches ôtées, il reste encore, sur un grand nombre de terrains, des pierres et cailloux dont il faut purger le sol. Cette opération quelquefois est aussi coûteuse que les premières. La plupart des cultivateurs ont la mauvaise coutume de mettre ces pierres par monceaux au milieu de leurs champs. Ces monceaux de cailloux dont la vue est certes loin d'être pittoresque, sont très nuisibles aux opérations agricoles. On peut pourtant grandement les utiliser en les mettant en clôtures. Lorsque ces murailles en cailloux ou pierres sèches sont faites par une personne entendue, elles peuvent durer indéfiniment. J'en ai vu qui étaient construites depuis plus de vingt ans, et qui auraient semblé faites de la veille sans la mousse qui les recouvrait, surtout au nord. J'ai vu de ces clôtures en divers endroits du pays, faites en diverses manières. Voici celle qui me paraît préférable. On donne à la muraille en talus environ quatre pieds de haut, de sorte qu'elle n'ait pas à son sommet plus de 7 à 8 pouces d'épaisseur, et sur le tout on met un rang de pierres en saillie. J'ai ouï dire que, lorsque les pierres ou cailloux sont trop petits, des gens, pour donner de la liaison à la muraille, trouvent avantageux de jeter ça et là transversalement des éclats de cèdre.

Si les pierres sont en trop petite quantité pour en faire des murailles ou qu'elles ne soient pas assez grosses pour cela, on peut encore les mettre sous des clôtures de perches, à une hauteur de neuf à douze pouces sur quinze à dix-huit de largeur. Ces pierres ayant le bon effet d'empêcher les animaux de se frotter contre les perches et les piquets, ils dureront le double de ce qu'ils auraient duré sans cela.

Lorsque l'on a beaucoup de pierres sur son